

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Picasso **Tableaux d'une exposition**

Pierre Vadeboncoeur

Volume 28, numéro 2 (164), avril 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31030ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1986). Picasso : tableaux d'une exposition. *Liberté*, 28(2), 94–95.

PIERRE VADEBONCOEUR

PICASSO: TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Peut-être Picasso était-il tout simplement trop génial pour confier toujours à sa conscience d'artiste le soin de le garder contre la médiocrité. Il avait fait *Les Trois musiciens*, *Les Demoiselles d'Avignon*, des quantités d'autres chefs-d'œuvre, des séries supérieures, une révolution permanente. On se croit Dieu quand on l'est aussi souvent. Alors c'est probablement comme si, chemin faisant, l'on n'avait plus besoin de soi comme juge, comme sceptique. On s'est installé sur une chaise à porteurs. Qu'est-ce que c'était, l'exposition de Montréal, l'été dernier? Rien. Une chaise à porteurs.

(Hugo, de la même façon, s'était perdu de vue; mais, bien moins intelligent que Picasso, quoique d'un génie peut-être encore plus fabuleux, il n'avait pas trente ans quand il se prit pour Victor Hugo comme on l'a dit.)

L'exposition en question n'a pas d'abord été essayée à Paris, où la presse l'aurait peut-être démolie pour toujours, de sorte qu'elle n'aurait plus été montrable ailleurs. On l'a testée à Montréal, pour l'Amérique.

On a montré ici, pour la première fois dans le monde, des choses que Picasso avait gardées chez lui, des choses qu'il n'avait pas détruites. Ce n'est pas forcément une recommandation: on répète qu'il ne détruisait rien.

L'exposition aurait pu fournir l'occasion d'entre-

prendre une critique sans ménagement de l'œuvre de Picasso, qui en a bien besoin. Il fait un purgatoire à l'envers, un purgatoire où il ne se purge pas.

C'est malheureux, car, dans sa production, ce qui traîne, considérable en volume, fait pour le public un très mauvais commentaire de la partie forte de son œuvre.

On n'a pas idée de se contenter de si peu, au nom d'un nom, d'un tel nom. Et puis ce nom, incontestablement grand, lui-même traîne beaucoup trop partout, tel un commentaire aussi, mais d'une flatterie très indigne de l'œuvre.

A peine quelques tableaux, trois ou quatre à mon sens, retenaient-ils l'attention, la fixaient-ils sur eux, sur nous, sur ce qui se passe au bout d'une main, dans un couloir, dans une lumière, *autrement*, et *désormais*.

Le reste n'était le plus souvent qu'imitation de Picasso, des rappels, de l'habitude, du contentement de soi, de l'approximation, de l'erre d'aller, de la distraction, de la vaine dépense de capital, de la rumination d'après-dîner, ou ce qu'on voudra.

Il n'y a d'ailleurs qu'à comparer ses œuvres avec ses œuvres: Picasso juge malgré lui Picasso avec une écrasante autorité. Mais, quand il s'agit de lui, on n'a pas souvent recours à cette souveraine mesure.

Plutôt que d'imposer à ses tableaux le commentaire impitoyable de ses chefs-d'œuvre, on lui ménage dans le hall attenant une petite galerie de photos triomphantes...

Il y a bien des moyens d'agir contre un grand créateur. Le banaliser en est un. Rien de plus facile quand c'est le créateur lui-même qui se complaît.